Pas de bonheur sans Dieu

les béatitudes dans la Bible

Petite École Biblique

n° 96

Ouverture

« *Qui nous fera voir le bonheur ?* » Cette interrogation du psalmiste (Ps 4, 6) n'exprime-t-elle pas l'aspiration universelle du coeur humain ? Pour chacun de nous, le bonheur, c'est ce que nous souhaitons ressentir; éprouver, au niveau de notre vécu. Ce que chacun désire au plus profond de lui-même, c'est de se sentir heureux…

Cette aspiration fantastique à la joie profonde, à l'amour, à la béatitude,nous la percevons au fond de nous. Mais cet appel au bonheur est tellement menacé, nous ne le voyons que trop, que l'inquiétude et le scepticisme risquent de nous gagner. Et l'aspiration profonde se satisfait alors de l'injonction à « **profiter** » dont on nous rebat les oreilles.

Et si nous ouvrions notre Bible, et si nous écoutions Jésus, pour connaître le point de vue de Dieu ? C'est ce que nous allons tenter de faire, non pas en inventoriant systématiquement la perspective biblique du bonheur, mais en nous fixant sur un mot : « **béatitude** », une formule de félicitation dont on a de nombreuses traces dans les Évangiles : on constate le bonheur et on le proclame. Et c'est donc les mots « **HEUREUX** », et son contraire « malheureux », qui retiendront notre attention.

Après quelques incursions dans l'Ancien Testament, nous allons approfondir les béatitudes données par Jésus, et retransmises différemment par Matthieu et Luc. Deux points de vue qui permettent de mieux détecter, discerner, comment nous « trempons » dès aujourd'hui dans le bonheur ou dans le malheur, sans même nous en rendre compte. Un comble !

La sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes, « *mes pensées ne sont pas vos pensées* » dit Dieu (Is 55, 8)… Alors, mettons-nous à l'écoute. « ***J'écoute. Que dira le Seigneur Dieu ?*** » (Ps 84, 9).

Dominique Auzenet +
Mai 2022

Bibliographie

Ceslas Spicq, *Lexique théologique du NT, Cerf, 1991, pp. 953-968.*
Jacques Dupont, *Le message des Béatitudes,* Cahiers Evangile n° 24, 1978.

Image de couverture : **Vincent Van Gogh**, *La nuit étoilée*, Saint-Rémy-de-Provence en 1889, aujourd'hui au Museum of Modern Art à New York.

Pas de bonheur sans Dieu — Table détaillée

Ouverture

Table détaillée

Les béatitudes dans l'A.T.

- Béatitudes pour ceux qui croient, aiment, adorent Yahvé
- Béatitudes, exhortations à la vertu
- Marcher dans la Loi de Dieu
- Être heureux dans l'espérance !

Les pauvres heureux (Mt)

- Un appel au bonheur basé sur un renversement
- Adressé aux pauvres de Yahvé
- Une récompense grande dans les cieux
- Les images bibliques de la récompense
- Le mot bienheureux adressé à Dieu
- La béatitude de la foi au Christ
- Les béatitudes de l'espérance
- Les béatitudes de la charité dans la fidélité
- Heureuses les personnes, et non d'abord leurs actions

Les riches malheureux (Lc)

- Des malédictions ?
- Petit parcours du ouaï
- Dans Luc : menace et lamentation
- Des lamentations bien plus graves
- D'autres ouaï pour finir

Conclusion — Un chemin étroit et resserré

Collection

Les béatitudes dans l'A.T.

Béatitudes pour ceux qui croient, aiment, adorent Yahvé

Dan l'A.T., pas une fois Yahvé n'est appelé *« heureux »* à l'instar des dieux grecs. Par contre, c'est Dieu seul qui accorde à l'homme le bonheur, et l'originalité de l'A.T. est de multiplier les béatitudes en faveur de ceux qui croient, aiment et adorent Yahvé : *« Heureux ceux qui espèrent en Lui, comptent sur lui, s'abritent et mettent leur force en Lui »*… Lisez Ps 2, 12; 34, 8; 40, 4; 84, 5, 12; 146, 5; Is 30, 18.

Date :

Béatitudes, exhortations à la vertu

La « crainte de Yahvé » est telle que l'on prend plaisir à ses commandements (Ps. 1, 1; 112, 1; 128, 1-2; Pr 8, 32; Si 34, 15) et que l'on reconnaît la main du Seigneur dans les épreuves (Ps 94, 12; Jb, 5, 17; Tb 13, 16).

L'originalité de l'A.T. est d'exhorter à la vertu sous forme de macarismes. A ce titre, la béatitude biblique relève avant tout du genre sapiential. Elle est souvent un simple cri d'admiration ou de joie, voire même une simple constatation et une proclamation. Cependant, dans le contexte religieux où elle s'insère, la béatitude est presque toujours une bénédiction.

Date :

Marcher dans la Loi de Dieu

Dans l'A.T., on ne peut être heureux que

- si l'on est purifié du péché (Ps 32, 1-2 cité dans Rm 14, 7-8; Si 14, 2; 31, 8; cf. Sg 3, 13 : *« Heureuse la femme stérile restée pure ! »*),
- si l'on pratique la justice (Ps 106, 3; Pr 20, 7; Is 56, 2),

- si l'on marche dans la Loi de Yahvé (Ps 119, 1-2), ayant souci des pauvres (P. 41, 1), sans faillir par sa bouche (Si 14, 1; 28, 19);
- si, averti de ce qui plaît à Dieu (Ba 4, 4), on a trouvé la sagesse (Pr 3, 13; Si 14, 20; 25, 9) et attend l'accomplissement de la prophétie des événements de la fin (Dn 12, 12).

Date :

Être heureux dans l'espérance !

Le plus souvent, le bonheur évoqué est **déjà présent** et comporte - outre la paix de l'âme - des satisfactions terrestres (famille, prospérité, etc.); mais il peut être aussi une garantie d'une félicité **à venir** (Is 30, 18-26; Dn 12, 12; cf. Lc 14, 15, Ap 19, 9). Mais d'être assuré d'une félicité eschatologique est dès maintenant source de bonheur. C'est le cas de la plupart des « macarismes » du N.T., *« soyez joyeux dans l'espérance »* (Rm 12, 12).

Date :

Les pauvres heureux (Mt)

Les béatitudes de Mt, à la 3e personne, ont une portée générale et sont des bénédictions. Elles constituent, non seulement l'exorde du Sermon sur la Montagne, mais l'enseignement spécifique du Messie aux membres du Royaume qu'il fonde, donc l'essence de la morale évangélique, qui se résume dans l'axiome : « Là où est ton trésor, là sera aussi ton coeur » (Mt 6, 21).

Un appel au bonheur basé sur un renversement

Jésus lance un appel au bonheur. On ne saurait trop insister sur la signification de ce ***makarios (bienheureux)*** répété dix fois (cherchez-les dans Mt 5) et intensifié par les impératifs présents : « *Réjouissez-vous et exultez, car votre récompense est grande dans les cieux*[1] ». C'est bien plus que du contentement, mais une joie intérieure qui s'extériorise, une allégresse se traduisant en cris, en chants, en acclamations. L'explication en est que Dieu sera la source de cette béatitude.

Mais attention, il faut bien voir que la foi nouvelle implique un renversement de toutes les valeurs humaines. Le bonheur n'est plus attaché à la richesse, au rassasiement, à la bonne renommée, à la puissance, à la possession des biens de ce monde, mais à la seule pauvreté. Car toutes ces béatitudes visent l'un ou l'autre aspect des pauvres de l'Ancien Testament.

Date :

[1] Mt 5, 12; Lc 6, 23. « *Réjouissez-vous et exultez* » sont associés en Hab 3, 18; Ps 125, 2; Tob 13, 15; Lc 1, 14; Jn 8, 56; 1 P 1, 8; 4, 13; Ap 19, 6-7.

Adressé aux pauvres de Yahvé

C'est donc à eux qu'est annoncée la bonne Nouvelle (Mt 11, 5; Lc 7, 22), la consolation (Si 48, 24) et la paix (Is 52, 7). Les pauvres sont les bénéficiaires de la venue ou de la manifestation du règne de Dieu et de sa justice, car ils l'attendent (Mc 15, 43; Lc 2, 25). Leur cœur y est ouvert, car leur condition misérable favorise leur appréciation des valeurs spirituelles, la seule véritable richesse.

D'où la précision de saint Matthieu : *« pauvres en esprit*[2] » qui s'applique aussi bien aux indigents qu'aux riches détachés de leurs possessions. La pauvreté, selon Jésus, c'est celle de tous les hommes insatisfaits des biens d'ici-bas — tout est vanité — et qui ont d'abord le sens de leur propre dénuement personnel. Heureux ceux qui sont conscients du néant de la terre et crient *« Viens, Seigneur Jésus ! »* (1 Co 16, 22; Ap 22, 20).

Date :

Une récompense grande dans les cieux

Enfin la récompense sera *« grande dans les cieux »* (Mt 5, 12; Lc 6, 23), dépassant au-delà de toute mesure les efforts et les sacrifices consentis : *« une bonne mesure, serrée, tassée, débordante sera versée dans votre sein »* (Lc 6, 38), proprement inimaginable et indicible (1 Co 2, 9). On entrera *« dans la joie du Seigneur »* lui-même (Mt 25, 21. 23); *« être avec le Christ, c'est de beaucoup le meilleur »* (Ph 1, 23).

Date :

Les images bibliques de la récompense

Pour suggérer cette béatitude, le N.T. emploie les images d'un **festin** à la table du Christ (Lc 22, 30) et de **noces** (Mt 22, 1-14), la **session sur les trônes** et les **couronnes** (= honneur; cf. 1 Co 9, 25; 2 Tm 4, 8; Jc 1, 12; 1 P 5, 4; Ap 2, 10), la **gloire** (2 Co 4, 17; Ep 1, 18), la **sécurité** (Jn 14, 2), le **repos** (He 4, 10; Ap 14, 13), la **stabilité** (He 12, 18).

Date :

[2] Cette pauvreté intériorisée était déjà indiquée par Ps. 34, 19 *«les abaissés d'esprit»*, humilité d'esprit reprise à Qumrân (Règle, III, 8; IV, 2-3; Hymne XIV, 3). La béatitude matthéenne a toutes chances d'être originale, tandis que la lucanienne a supprimé *« en esprit »*, radicalisme normal de la part d'un auteur qui a connu la richesse et dont l'évangile souligne si fortement leur fragilité, leur inanité et leur incompatibilité avec le service de Dieu (Lc 16, 13).

Le mot bienheureux adressé à Dieu

Dans le Nouveau Testament, il faut attendre les Épîtres Pastorales[3] pour que Dieu y soit qualifié de *makarios* : *« l'Evangile de la gloire du Dieu bienheureux »* (1 Tm 1, 11); *« le bienheureux et unique Souverain »* (1 Tm 6, 15). On est en droit d'y voir une intention polémique contre le culte impérial, car *makarios* qualifie le *tout-puissant unique* (Lc 1, 52; Ac 8, 27), titre du *Très-Haut* (Si 46, 5-6) qui règne dans les cieux et sur le monde (2 Mac 12, 15; 15, 4. 23). Il est du devoir des hommes de lui rendre un culte et une obéissance absolue.

Date :

La béatitude de la foi au Christ

A l'égard du Christ, **le bonheur est de le reconnaître comme tel**, *« de ne pas être scandalisé par lui »* (Mt 11, 6 ; Lc 7, 23), de le voir et de l'entendre (Mt 13, 16; Lc 10, 23). Ce discernement est un don du Père (Mt 16, 17). C'est la béatitude de la foi, celle de la Vierge Marie : *« bienheureuse celle qui a cru »* (Lc 1, 45), elle qui a cru à la seule parole du Seigneur, mais c'est aussi l'honneur d'une mère[4]. Le dernier « macarisme » prononcé par Jésus est pour tous ceux qui croient sans avoir l'appui d'une présence sensible (Jn 20, 29).

Date :

Les béatitudes de l'espérance

Au cours de leur pérégrination terrestre, les chrétiens *« attendent **la bienheureuse espérance** et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ »* (Tt 2, 13). Leur vie n'a de sens qu'en fonction de cette « fin dernière » qui est l'objet de tous leurs vœux : la rencontre avec Jésus-Christ présentement invisible. Qualifier cette espérance d' « heureuse », c'est dire que son objet est à la fois infaillible et divin.

Dès maintenant il enchante l'âme : *« Heureux ceux qui ont été appelés au festin des noces de l'Agneau »* (Ap 19, 9). Ils s'y préparent et demeurent vigilants (Ap 16, 15), lavent leurs vêtements et demeurent purs pour avoir droit à l'arbre de vie (Ap 22, 14). La seconde mort (celle du péché et de la damnation) n'aura pas de pouvoir sur eux (Ap 20, 6). Ils écoutent avec docilité et observent ce que Dieu a enseigné (Ap 1, 3; 22, 7). De sorte que Ap 14, 13 peut énoncer ce paradoxe : *« Bienheureux les morts qui*

---

[3] Les « épîtres pastorales » sont un groupe de trois lettre du N. T. : la première épître à Timothée (1 Tm), la deuxième épître à Timothée (2 Tm) et l' épître à Tite (Tt). Elles sont présentés comme des lettres de l'apôtre Paul à Timothée et à Tite. On y ajoute parfois la mettre à Philémon et reçoivent le titre « **pastorales** » parce qu'elles s'adressent à des personnes ayant la responsabilité pastorale de communautés.

[4] Cf. Lc 11, 27-28. Cette félicitation de la mère est constante, Gn 30, 13.

meurent dans le Seigneur, dès à présent. Oui, dit l'Esprit, pour qu'ils se reposent de leurs labeurs ; car leurs œuvres suivent avec eux[5] ».

Date :

Les béatitudes de la charité dans la fidélité

Les autres béatitudes sont celles de la charité dans la fidélité, celles des serviteurs vigilants et appliqués qui seront récompensés par le maître (Lc 12, 37. 38. 43; 24, 46), des disciples qui se conforment à l'exemple d'humble service d'amour donné par le Seigneur : « *Heureux êtes-vous si vous le faites* » (Jn 13, 17), des charitables, car « *il est heureux de donner plus que de recevoir* » (Ac 20, 35).

Le bonheur est envisagé non au plan psychologique, mais eschatologique, car c'est Dieu qui récompensera le donateur, comme Jésus l'avait promis : « *Tu seras heureux de ce qu'ils (les pauvres, les estropiés, les boîteux, les aveugles) ne sont pas en état de te rendre (ton invitation), car on (Dieu) te le rendra lors de la résurrection des justes* » (Lc 14, 14).

Date :

Heureuses les personnes, et non d'abord leurs actions

En vertu de ce jugement divin, le bonheur des chrétiens sera toujours dans l'union

- **d'une parfaite loyauté de conscience** : Rm 14, 22 (peu importe la matérialité de l'action, il faut se dépouiller de ses préjugés personnels, ne vouloir qu'obéir à Dieu et se soucier de son prochain) ;

- **et d'une exacte conformité à la volonté de Dieu** dans chacune de leurs actions : « *Celui qui se penche sur la loi parfaite, la loi de liberté, et demeure [ainsi], et devient non pas un auditeur oublieux, mais un exécuteur d' œuvre, celui-ci sera heureux dans son action même* » (Jc 1, 25) ;

- **même s'il s'agit d'être outragé et de souffrir pour la justice** : 1 P 3, 14; 4, 14 (« macarisme » des persécutés, Mt 5, 11; Lc 6, 22).

On est alors identifié au Christ et assuré, après avoir soutenu l'épreuve, de recevoir « *la couronne de vie* » (Jc 1, 12). **Dans le N.T., *makarios* est toujours attribué à des personnes, jamais à une action** (cf. 4 Mac 7, 22). Ce n'est donc pas la pauvreté comme telle qui est bénie, ce sont les pauvres; il ne s'agit pas de ne rien posséder, mais d'être détaché de tout.

Date :

[5] Le bonheur est actuel, strictement présent. Les fidèles accèdent à l'autre monde en même temps que leurs œuvres que Dieu rétribuera sur-le-champ par le « repos éternel ». Il n'y aura ni délai, ni attente; cf. IV Mac 10, 15; 12, 1.

Les riches malheureux (Lc)

Les béatitudes de Lc, à la deuxième personne, visent davantage les auditeurs immédiats de Jésus, et sont autant des consolations que des impératifs religieux et moraux.

Des malédictions ?

Aux béatitudes du Sermon sur la montagne, saint Luc fait suivre ce qu'on appelle très improprement quatre « malédictions » **contre les riches**. Introduites par la conjonction adversative « cependant, seulement » (Cf. Mt 18, 7; Lc 6, 24; 22, 22), elles sont destinées à renforcer la béatitude des pauvres, conformément à l'usage sémitique qui associe bénédiction et malédiction[6]; mais ici, au lieu de l'opposition traditionnelle *bénir-maudire* saint Luc emploie *ouaï* presque inconnu du grec profane, mais qui atteste qu'il ne s'agit pas de « malédiction ».

Quel est donc le sens de cette interjection? ***Ouaï*** est la transcription d'une onomatopée hébraïque[7], cri de douleur, d'effroi, d'indignation et parfois de menace, par lequel on déclare malheureux et l'on plaint telle personne ou telle collectivité, étant donné sa misère ou ses privations. Il faut le traduire selon les cas par « Hélas ! Ah ! Malheur[8] ! ».

Date :

---

[6] Deut. 11, 21-28 : « *Je place aujourd'hui devant toi bénédiction et malédiction* » ; Cantique de Débora : « *Maudissez ... Béni soit* » (Jg 5, 23-24); Is 3, 10-11 (une béatitude et un *malheur*); Tb 13, 14 : « *Maudits seront tous ceux qui te haïssent, bénis seront tous ceux qui t'aiment* »; Ap 12, 12 : « *Réjouissez-vous cieux ... malheur terre et mer* ».

[7] Dans les lamentations funéraires, sous sa forme la plus simple, c'était un cri aigu et répété, que Mi 1, 8 compare à celui du chacal ou de l'autruche.

[8] Pr 23, 29: « pour qui les 'ah'? Pour qui les 'hélas' » ? (mise en garde contre le vin et l'ivresse, cf. Is 5, 11, 22; 28, 1). Ouaï peut être employé seul et absolument (Lc 17, 1), ou suivi du datif de la personne (Mt 11, 21; 23, 13), du vocatif (Lc V6, 25), répété deux fois (Ez 16, 23) ou trois fois (Ap 8, 13), avec le nominatif pour le vocatif (Ap 18, 10, 19); avec le verbe (1 Cor 9, 16 : *ouaï moï estin*; comme substantif : « le malheur, hè ouaï » (Jb, 31, 3; Jr 46, 19; 51, 2; Ap 9, 12; 11, 14).

Petit parcours du ouaï

Dans les Septante (traduction grecque de l'A.T.), *ouaï* se dit d'une nation ou d'une ville qui est « perdue » ou qui pèche (cf. la plainte prophétique de Jésus sur Chorozaïn et Bethsaïda en Mt 11, 21 ; Lc 10, 13) ; on se plaint des maux qui nous accablent (1 Sm 4, 8), de la trahison (Is 24 16 ; Jr. 10, 19) d'une invasion des ennemis (Jr 4, 13 ; 6, 4), mais aussi des malheurs qui sont la conséquence de nos péchés (Lm 5, 16 ; cf. Is 3, 9). On plaint *« celui qui est seul et qui tombe. Il n'a pas de second pour le relever »* (Si 4, 10). Mais le plus souvent *ouaï* exprime tantôt l'effroi éprouvé devant le sort terrible qui attend le méchant, l'impie, le pécheur, *« car aujourd'hui est arrivé le temps de leur punition »* (Jr 50, 27), tantôt le gémissement qui caractérise une lamentation funéraire et qui a précisément pour titre : *« Hélas ! mon frère ! Hélas ! ô sœur »* (Jr 22, 18 ; 34, 5 ; Am 5, 16 ; Ez 2, 10).

Date :

Dans Luc : menace et lamentation

Ainsi les prétendues « malédictions » lucaniennes **sont à la fois une menace et une lamentation sur les riches**, repus, qui festoient, rient et sont flattés par leurs prochains. Ils sont véritablement les plus malheureux des hommes, car la richesse rend très difficile l'accès au royaume de Dieu (Lc 18, 24-25). Ce n'est pas que la richesse soit maudite — Jésus était entouré de riches (Marie de Béthanie, les saintes femmes, Zachée, Joseph d'Arimathie, Nicodème, etc.) -, mais les satisfactions qu'elle donne empêchent d'ordinaire de percevoir la séduction des biens spirituels et rivent le cœur à la terre (Lc 8, 14 ; 12, 34). Rassasié des biens d'ici-bas qu'attendrait-on de Dieu ? Bien malheureux sont donc ceux qui s'étant trompé sur les vraies valeurs, risquent d'être frustrés de la béatitude éternelle. Mais, affirme Jésus, celle-ci dépend de Dieu seul et de sa miséricorde, précisément pour les riches (Lc 18, 27).

Date :

Des lamentations bien plus graves

Oui, plus graves sont les sept « malédictions » prononcées contre les *« Scribes et Pharisiens hypocrites… Guides aveugles, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux »* (Mt 23), car ces mauvais docteurs entraînent le peuple à la ruine spirituelle, ils engendrent des *« fils de la Géhenne »*. A eux peut s'appliquer le *« Malheur au monde à cause de ses scandales… Malheur à l'homme par qui vient le scandale. Il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une pierre à moudre et qu'il fût jeté dans la mer »* (Mt 18, 7 ; Lc 17, 1). C'est le cas de Judas, qui n'est pas maudit, mais sur lequel le Seigneur pleure : *« Malheureux cet homme par qui le Fils de l'homme est livré. Il eût mieux valu pour*

cet homme qu'il ne fût pas né » (Mt 26, 24 ; Mc 14, 21 ; Lc 22, 22). Comment ne pas se lamenter sur son sort désastreux ?

Date :

D'autres ouaï pour finir

Les autres *ouaï* néo-testamentaires ont en quelque sorte moins de gravité, en comparaison de ces catastrophes spirituelles. 1 — Sous la plume de Paul : « *Malheur à moi, si j'allais ne pas évangéliser* » (1 Co 9, 6), c'est-à-dire : je serais bien malheureux et à plaindre si je n'étais pas fidèle à ma vocation. 2 — Au temps de la désolation de la Judée : « *Malheureuses celles qui (obligées de fuir) seront enceintes et celles qui allaiteront dans ce temps-là* » (Mt 24, 19 ; Mc 13, 17 ; Lc 21, 23). 3 — À la fin des temps, la détresse sera telle que les anges annoncent : « *Malheureux, malheureux, malheureux ceux qui habitent sur la terre* » (Ap 8, 13 ; 9, 12 ; 11, 14 ; 12, 12 ; 18, 12). Les deux dernières lamentations ont pour objet les richesses détruites (Ap 18, 16) de ceux qui « *s'étaient enrichis* » (18, 19)…

Jésus n'a donc pas maudit les riches, il a pleuré sur le sort des riches… *Ouaï !*

Date :

Conclusion — **Un chemin étroit et resserré**

Oui, le but de l'homme c'est d'être heureux. « **Jésus n'est venu que pour nous en donner le moyen** » (Bossuet).

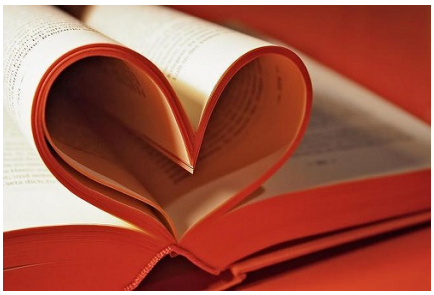
Car une certaine réussite, et même un vrai bonheur humain (et comment ne pas le souhaiter à tous), peuvent aussi enfermer dans la satisfaction de soi. Chercher ***son*** bonheur, cela peut être perverti par la recherche de soi, par l'égoïsme.

Le chrétien ne refuse pas le bonheur. Mais il sait que ce qui importe avant tout, c'est de dire oui au véritable amour, à l'école du Christ. Le chemin de l'amour est *resserré* et *étroit* (Mt 7, 14), exigeant et bousculant, mais il ne peut décevoir. « Aime, et tu seras heureux » : c'est le seul chemin du bonheur ici-bas et pour l'éternité.

> « La vérité capitale que l'a enseigné le malheur, c'est que **le sacrifice, quand il n'est mêlé d'aucun orgueil, donne à l'homme des joies incomparables**. En fait, les plus grands bonheurs de ma vie, les brefs moments d'extase et de ravissement ont été ceux où j'étais délivré, par l'amour ou la charité, du vain souci de ma personne. S'effacer est délicieux, et il y a dans l'humilité, si elle est totale et librement acceptée, une prodigieuse sécurité » *(André Maurois, Mémoires).*

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-036-4